
Profil de la nuit. Un itinéraire en poésie (1956-2004)

Armelle Barguillet-Hauteloire

Présent du samedi 25 février 2006

Armelle Barguillet-Hauteloire : « Profil de la nuit »

Un itinéraire en poésie (1956-2004)

A l'âge de 20 ans, Armelle Barguillet-Hauteloire entrait en littérature avec *Terre promise* (Ed. Regain), ouvrage remarqué par Pierre Seghers. Depuis, elle n'a plus cessé d'écrire. Depuis *Incandescence* (Ed. Saint-Germain-des-Prés) à *Proust et le miroir des eaux* (Ed. de Paris) en passant par *Le Chant de Malabata* (Ed. Chambelland), *Cantate pour un monde défunt* (Ed. Les Cahiers bleus), *Je t'écris d'Atlantique* (Ed. Cahiers Froissart) et *Proust ou la recherche de la rédemption* (Ed. de Paris). A quoi il convient d'ajouter quatre livres pour la jeunesse chez Clovis.

En choisissant de réunir quelques-uns des ses poèmes les plus significatifs dans **Profil de la nuit**, elle nous fait le merveilleux cadeau d'un itinéraire poétique qui court de 1956 à 2004. A une époque où l'on ne publie guère de poètes, à une époque surtout où l'on ne lit plus guère de poésie, ce recueil est un véritable défi.

« La poésie, explique Armelle Barguillet-Hauteloire, je l'ai choisie comme une voie [et l'on a envie d'ajouter : une voix] privilégiée dans laquelle on s'engage pour une navigation au long cours, une ascension au long souffle. » Avec trois questions : « Qui suis-je pour l'autre ? » ; « Puis-je être sans l'autre ? » ; « Pouvons-nous être sans Dieu ? »

Les poètes ne sont pas des gens comme les autres. Et d'abord parce qu'ils emploient un langage, un *itinéraire* disait Armelle Barguillet-Hauteloire, qui « les coupent parfois de leurs contemporains alors que, paradoxalement, ce langage devrait les en rapprocher ».

Profil de la nuit est sous-titré : « Un itinéraire en poésie (1956-2004) ». Quasiment un demi-siècle. D'un premier recueil qui, nous l'avons dit s'appelait *Terre promise* et s'ouvrait à toutes les promesses : « Je me suis assise sur un banc / Derrière Notre-Dame / Et je regarde passer la Seine. / Je me souviens alors de t'avoir rencontré. / Je suis de celles pour qui le soir est un retour. » Jusqu'à ses œuvres de 2004 sur lesquelles sont passées les années, les joies, les rêves, les chagrins aussi. Et une lucidité accrue : « L'éternité n'est qu'un fruit vert / et, en ce monde / notre union ne peut aboutir, / à moins qu'en songe elle ne transgresse / la mesure invariable de l'être. »

« Il est rare, nous confie Armelle Barguillet-Hauteloire, qu'un poète termine un poème sans craindre que ce ne soit le dernier, tant ce qui nourrit ce feu, cette mélodie intérieure relève d'une alchimie qu'il ne s'explique pas lui-même. » Rassurons Armelle Barguillet-Hauteloire : ce recueil et son poème ultime, « *M'entends-tu dire adieu / à qui tente de nous restreindre ?* », est lourd de choses dites et d'autres à dire encore. L'alchimie qui ne s'explique pas relève de la magie. Et Armelle Barguillet-Hauteloire est une magicienne des mots. Et d'émaux.

Alain Sanders

Ouest-France du lundi 13 mars 2006

Poésie

« **Ma fiancée, mon amante...** »

Lire la poésie d'Armelle Barguillet-Hauteloire c'est d'abord se surprendre à remuer les lèvres jusqu'à déclamer à haute voix des séquences de mots de phrases. Impossible de se contenter de susurrer des textes d'une telle richesse de sonorité et d'images. Dans le *Chant de Malabata*, la grâce est au rendez-vous, la langue retrouve l'inspiration musicale du Cantique des Cantiques :

« Ma fiancée, mon amante, / plus douce à mes lèvres que pulpe de mangue, / plus belle à mes yeux que feuille d'acanthé, / à ma langue plus suave que grain de coriandre... »

Au-delà de la « parole incandescente » de cette musique océane, qui fait de chaque stance une aquarelle de la pensée-émotion, l'auteur nous livre sa vérité sur l'état de ce monde :

« Il y avait eu une fête / Et les hommes n'avaient laissé / que des débris de regards et voix... / ...Ne comptez pas sur moi / pour rire de l'infâme drôlerie des choses / avec déploiements de gorge / gloussements et borborygmes / N'y comptez pas, l'heure est trop grave ».

Imprégné d'une profonde spiritualité, la poésie a senti et compris là où le philosophe annonce et le théologien tâtonne :

« Voilà que le fleuve Espérance s'est tari / Nos âmes sont sèches et l'eau / de l'esprit vient à manquer ».

Mais Armelle Hauteloire n'est jamais plus émouvante que lorsqu'elle célèbre l'amour :

« Deviner ton pas quand tu viens, / Quand tu pars / le supporter qui s'éloigne, / à chaque instant te découvrir, / te rejoindre en chaque pensée, / dans l'aube qui se défroisse, / ô songeuse espérance, / ne point laisser place à l'angoisse. »

Comme elle l'écrit elle-même à propos du poète en général, qui ne cherche pas à « décrire le réel, mais à le faire apparaître autrement », ainsi sa parole « creuse et oscille à la lisière mouvante du visible et de l'invisible ». Cela s'appelle la grâce poétique.

Jean-Yves BOULIC

Rivarol du 21 avril 2006

Armelle BARGUILLET HAUTOLOIRE
PROFIL DE LA NUIT

Le démon (dans le sens socratique du terme) de l'écriture a tôt saisi Armelle Barguillet Hauteloire. Son premier recueil de poèmes, *Terre Promise*, date de ses vingt ans. Dans la suite, des spicilèges poétiques remarquables par la critique et couronnés de plusieurs prix : *Incandescence*, *Le Chant de Malabata*, *Je t'écris d'Atlantique* et *Cantate pour un monde défunt*. Sans compter, aux éditions Clovis, des ouvrages pour la jeunesse et un essai sur Proust (un second, *Proust et le miroir des eaux* – joli titre ! – est annoncé aux Editions de Paris).

Le présent recueil, sous-titré *Un itinéraire en poésie*, rassemble les textes les plus significatifs écrits entre 1956 et 2004. Il permet de mesurer l'élévation de la pensée et la profondeur de la quête, quête de soi, de l'autre (des autres), de Dieu enfin qui lui donne son sens. Tout du long, un souffle, une vibration. Un rythme parfois haletant que permet l'usage du vers libre et qui rappelle parfois le verset claudélien. Une ferveur qui faisait écrire à Jean Guitton, à propos du *Chant de Malabata* : « *J'ai cru relire le Cantique des cantiques que j'ai tant admiré, aimé. Avec des accents neufs, plus intimes encore.* »

Si la poésie contemporaine hésite entre pédantisme abscons et mièvrerie, si elle est, pour cela même, réduite à la portion congrue dans les catalogues d'éditeurs et boudée par le public, Armelle Barguillet Hauteloire a l'immense mérite de lui redonner une âme. Elle renoue avec la création au sens le plus noble, consciente que l'expérience poétique et l'expérience mystique entretiennent entre elles des liens de parenté. Car, dit-elle, « *on crée moins pour faire une œuvre que pour être dans la Création.* » Voilà pourquoi *Profil de la nuit* vaut d'être savouré et médité.

P.-L. MOUDENC

Renaissance des Hommes et des Idées, n° 219, septembre-octobre 2006

« Profil de la nuit » d'Armelle Barguillet Hauteloire

Lauréate du Prix Renaissance de Poésie 1993, Armelle Barguillet Hauteloire a réuni dans ce livre ses poèmes les plus significatifs. C'est un chemin de lumière, un itinéraire spirituel, une quête de Dieu.
